

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
 Imprimerie Saint-Paul
 Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS
 6 mois 2 mois 1 an
 Suisse Fr. 1.50 4. — 7. —
 Étranger 3. — 5. — 14. —

Tous les bureaux de poste se chargent de percevoir le prix de l'abonnement moyennant une surtaxe de 20 cent.
 Compte de chaque postal 114 54.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Publicitas
 S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
 Rue St-Pierre
 FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES
 Fribourg, canton 15 cent.
 La Suisse... 20...
 L'Étranger... 25...
 Réclames... 30...
 la ligne
 son espace.

Nouvelles du jour

Offensive des Français à Verdun.

M. Ribot renonce à former le ministère.

Samedi matin, les Français ont repris l'offensive à Verdun, sur la rive droite de la Meuse. Leurs troupes se sont portées à l'assaut entre le bois des Fosses et le bois des Caurières, au nord-est de la côte du Poivre, au nord-ouest du fort de Douaumont. L'opération s'est étendue sur un front de 2 km. et demi. Les Français ont enlevé la ligne de crête qui domine au nord le bois des Caurières, se sont installés dans de nouvelles positions au nord du bois du Chaume, après avoir fait plus de 500 prisonniers.

Hier matin, dimanche, les Allemands ont attaqué, immédiatement à l'est de la Meuse et de Samogneux, pour s'emparer de la cote 344. Ils ont été repoussés. Dans l'après-midi, à quatre reprises, ils se sont élancés au nord du bois de Chaume pour reprendre les nouvelles positions françaises. Le communiqué de Paris dit qu'ils ont échoué, et cela est indirectement confirmé par le communiqué allemand d'hier soir, dimanche, qui se contente de dire que, sur la rive droite de la Meuse, il y a de vifs duels d'artillerie.

L'immense golfe de Riga est encore sillonné par des bâtiments russes, et la flotte allemande, qu'on disait être arrivée dans le port de Riga, a continué sa route vers le nord pour un autre objectif, Pernof ou Reval, ou les deux à la fois.

Le plan allemand paraît être d'envoyer la colonne de gauche, partie de Riga jusqu'à Pernof, afin de couper la douzième armée russe de ce port, par lequel elle s'approvisionne. Mais il semble que cette armée a décidé de faire front à la colonne allemande devant le Méloup, comme aussi de défendre l'accès du plateau de Wenden.

Un grave incident vient de surgir entre la République Argentine, la Suède et l'Allemagne. Le Département d'Etat, à Washington, vient de publier des dépêches officielles, qu'il s'est procurées on ne sait comment, et qui établissent que la légation de Suède à Buenos-Ayres servait d'intermédiaire secret entre l'Office des affaires étrangères de Berlin et le chargé d'affaires allemand en Argentine, pour transmettre des informations relatives au départ des navires et donner des instructions afin que les sous-marins allemands puissent plus facilement les couler. Des manifestations s'organisent à Buenos-Ayres contre ces procédés. Elles auront pour effet probable de déterminer l'Argentine à rompre avec l'Allemagne. Rappelons que, dernièrement, les relations étaient redevenues suffisantes entre les deux pays, l'Allemagne ayant fourni les réparations voulues pour le torpillage du navire argentin *Prolegido*.

Un journal anglais, le *Daily News*, publie une prétendue interview de Benoît XV, dans laquelle le Pape est représenté comme favorable aux Austro-Allemands et méfiant à l'égard de la Russie.

L'*Osservatore romano* est autorisé à déclarer que l'article du *Daily News* est un tissu de mensonges et que la prétendue interview n'a jamais eu lieu.

Un démenti analogue est donné à une information disant que M. Pachitch, chef du ministère serbe, protesterait au Vatican contre l'omission des droits de la Serbie dans la note du Pape.

M. Ribot a continué tranquillement ses pourparlers samedi, pour la reconstitution de son cabinet. Il y avait eu tant d'attaques contre le ministère, et les agissements de M. Malvy particulièrement avaient rendu le gouvernement tellement impopulaire, que M. Ribot avait jugé urgent de se composer une nouvelle équipe, afin que ses collègues frais émoulus pussent, à la rentrée des Chambres, répondre aux nombreux interpellateurs qui s'annonçaient : « Dans ce que vous reprochez au gouvernement, nous ne sommes nous-mêmes pour rien. »

M. Ribot, pour rester chef du cabinet, s'est

débranché successivement de plusieurs ministres chéris, tel Ugoles, qui, à la veille de mourir de faim, dévora ses enfants pour leur conserver un père. Tout allait bien dans l'opération pleine de désinvolture par laquelle M. Ribot pourvoyait à la formation du nouveau ministère. Mais les socialistes, qui s'étaient réunis pour décider de leur attitude, ont porté, hier dimanche, à M. Ribot, une résolution de la teneur suivante :

Le groupe socialiste déclare que, conformément aux décisions antérieures du parti, il reste prêt à une collaboration gouvernementale à la défense nationale.

Mais il pense que cette participation aux responsabilités ne peut être par lui assumée de nouveau qu'à la condition qu'il soit assuré que le gouvernement dans lequel il entrerait par l'un ou plusieurs de ses membres mènera une action vigoureuse, fixant les mesures les plus énergiques et les conditions les plus favorables à la victoire, dans l'ordre militaire et dans l'ordre économique, sauvegardant les libertés publiques et ouvrières qui ne sauraient être menacées par de fausses interprétations des nécessités de la défense nationale, affirmant aussi, dans la politique internationale, en vue de la paix juste et durable, la volonté d'écarter les méthodes de diplomatie secrète, de maintenir les buts de guerre des Alliés dans les limites des revendications du droit.

Le groupe déclare que, dans ces conditions, c'est avec des délégués régulièrement mandatés que devront être discutés et son concours et les garanties qu'il entend trouver pour fortifier la défense nationale elle-même.

M. Ribot jugea qu'il n'était pas de sa dignité de donner les garanties exigées par les socialistes et de se soumettre à leurs conditions. Mais il n'en persistait pas moins à former le cabinet. Et alors survint un coup de théâtre parlementaire : M. Painlevé, ministre de la guerre, socialiste, déclara à M. Ribot qu'il ne croyait pas qu'il fût possible de se passer du concours des membres du groupe socialiste. En présence de cette notification, M. Ribot comprit que M. Painlevé venait de saisir la bonne occasion de s'imposer, pour la formation du ministère. M. Ribot se rendit donc auprès de M. Poincaré, afin de décliner la mission qui lui avait été confiée de composer un nouveau cabinet. C'est ainsi qu'une crise ministérielle qui vient de s'ouvrir toute large.

LA CARTE DU PAIN

Le Département militaire suisse adresse aux gouvernements des cantons une circulaire concernant la carte du pain, des priant de désigner un office cantonal et invitant les communes à procéder aussi immédiatement à la désignation d'un organe spécial. Les offices seront placés sous la surveillance des autorités cantonales et communales. Les offices cantonaux procéderont sans retard au recensement des boulangeries, pâtisseries, débits de farine, etc., et en adresseront la liste à l'office fédéral du pain, pour le 15 septembre. Ils recevront sous peu les premiers envois de cartes de pain et de farine pour le mois d'octobre et ils les répartiront entre les offices communaux. Ils prendront toutes les mesures utiles pour en préparer la prompte distribution. Toutefois, la remise des cartes aux habitants ne devra pas commencer avant le 24 septembre, et elle devra être terminée le 29.

La distribution de la carte normale et celle de la carte supplémentaire devront se faire en même temps.

Les communes fixent le nombre des bénéficiaires de cartes de pain et doivent vérifier dans chaque cas si l'intéressé a droit à la carte. La liste des producteurs-consommateurs et du nombre de cartes qu'ils doivent éventuellement recevoir sera communiquée en temps utile.

En ce qui concerne les cartes supplémentaires, on pourra tenir compte dès maintenant des personnes à ressources modestes, qui en bénéficient sans exception. Des instructions spéciales seront données ultérieurement sur les conditions requises pour les ouvriers occupés à des travaux pénibles et appelés à obtenir des suppléments de pain.

Les autorités cantonales et communales sont responsables du contrôle, qui doit être très exact ; aucune carte ne doit être délivrée aux personnes n'y ayant pas droit.

La circulaire se termine par ces mots : « Nous

insistons pour que les prescriptions de l'arrêté soient strictement observées et que le contrôle soit organisé d'une façon absolument sérieuse. »

Les cantons et les communes sont tenus de rendre compte, à la fin de chaque mois, du nombre des cartes distribuées et de justifier les différences qui pourraient être constatées entre leur nombre et le recensement de la population.

Le désarmement général

Le pape Benoît XV trace en ces termes les grandes lignes du désarmement général : « Le point fondamental doit être que, à la force matérielle soit substituée la force morale du droit, d'où résulterait un juste accord de tous pour la diminution simultanée et réciproque des armements, selon des règles à établir, dans la mesure nécessaire et suffisante pour le maintien de l'ordre public en chaque Etat. »

Selon cette formule, le désarmement comprendrait les points suivants : 1° l'acceptation, comme base du droit international, que, à la force matérielle soit substituée la force morale du droit ; 2° un accord général pour la diminution simultanée et réciproque des armements ; 3° des règles pratiques à établir ; 4° base de ces règles d'après le principe que la force armée ne doit être maintenue que dans la mesure nécessaire et suffisante pour le maintien de l'ordre public en chaque Etat.

Ainsi compris, le désarmement de tous les peuples est une condition de la suprématie du droit sur la force. Cette suprématie, qui impose aux peuples la précaution du désarmement, trouvera en retour, en lui, sa plus solide garantie. Pourrait-on rêver une paix durable si toutes les nations restaient en mesure de recommencer la lutte, au premier conflit de leurs intérêts, du moment qu'elles se croiraient assez fortes pour écraser leurs adversaires ? C'est en vain que le faible en appellerait à l'arbitrage international obligatoire. Combien seraient illusoirs les délibérations d'un jury si l'accusé pouvait s'y présenter les armes à la main ! Combien chimériques ses décisions, si le condamné pouvait disposer d'une force supérieure à celle de ses juges ! Et combien impuissants les appels à l'action unanime des peuples contre le coupable, si celui-ci avait pris la précaution de se préparer, par des armements formidables, à résister au jugement des arbitres et à fondre sur ses ennemis !

Tout le monde aspire à la paix durable. Mais il y a deux manières de prévenir la guerre. L'une consistait, jusqu'ici, pour chaque peuple ou pour un groupe de nations, dans un armement assez redoutable pour intimider ses adversaires. C'était la méthode du passé. Espérons qu'elle est abandonnée pour toujours, car on voit les maux qu'elle a déchainés sur la terre. L'autre manière consisterait à désarmer tout le monde. Espérons que ce sera la méthode de l'avenir. On disait jusqu'ici : *Si vis pacem, para bellum* ; qu'on adopte désormais la formule du grand orateur romain : *Cedant arma togæ* : Que la force des armes le cède à la force du droit.

Car, le secret de la paix durable n'est pas dans l'équilibre des forces armées, mais dans l'équilibre des puissances désarmées. C'est folie que d'armer des adversaires et de leur adresser ensuite des homélies sur la justice, la paix et la charité internationales. Des esprits pessimistes s'imaginent que, étant donnée la dépravation de la nature humaine, les passions de l'humanité sont incoercibles, et que c'est une illusion de viser à une paix durable. Nous croyons avec le Pape que, grâce à l'influence chrétienne, les nations sont guérissables et qu'elles peuvent contenir la violence de leurs instincts, surtout si on prend la précaution de leur ôter le moyen de les satisfaire. Lorsque les peuples seront dans l'impuissance de recourir à la force des armes, dès que s'élèvera un grave conflit d'intérêts, non seulement la raison aura peut-être le temps de se faire jour, mais, en cas de révolte contre un jugement du tribunal arbitral, le rebelle trouvera en face de lui vingt forces égales à la sienne, dont l'ensemble complètera promptement sa résistance.

Plus simplement encore, ce sera l'égalité dans le désarmement qui permettra l'emploi, contre un récalcitrant, du moyen coercitif le

plus pacifique et peut-être le plus efficace, le blocus financier, économique et commercial.

Qu'on rejette donc, comme définitivement condamné et périmé, le vieil adage : « Si vous voulez la paix, préparez-vous à la guerre », et qu'on adopte ce principe : « Voulez-vous la paix durable, supprimez le militarisme » ; car il ne saurait y avoir d'idée plus évidente que celle-ci : pour empêcher des adversaires de s'entretenir, il faut leur arracher les armes des mains.

Abandonnons, si l'on veut, le domaine de la théorie et abordons une idée plus pratique : Si l'on n'établit pas le désarmement général, l'Europe va à la banqueroute !

Qui donc a le courage aujourd'hui de se représenter d'avance les fardeaux et les responsabilités que la guerre laissera après elle ?

Que l'on songe à la somme formidable des pensions à payer aux mutilés, aux malades et aux familles des morts ; aux milliards nécessaires pour relever de leurs ruines les régions dévastées, au nombre des vies humaines enlevées au travail national, aux capitaux détruits par les opérations de guerre.

Ce sont-là, toutefois, des maux que pourront guérir dix ou vingt ans de prospérité. Mais il y a un gouffre effroyable qui s'élargit sans cesse et que rien ne pourra combler. Il est creusé par ces milliards de dépenses et d'emprunts qui vont se multipliant chaque jour.

Cette guerre coûte, depuis trois ans, cent millions par jour à chacune des grandes puissances, l'Allemagne, l'Angleterre, l'Autriche, la France et la Russie. (Nous sommes moins renseignés sur l'Italie.) Cela veut dire que chacune des grandes nations belligères dépense un milliard en 10 jours, 3 milliards en un mois et 36 milliards par an. A la fin de janvier 1916, la somme des dépenses générales était déjà évaluée à 200 milliards. Durant les vingt mois qui ont suivi cette date, le perfectionnement graduel des engins de guerre, les efforts surhumains pour mobiliser le plus d'hommes possible, ont dû élever cette somme à 500 milliards. Et la guerre continue ! Si elle dure encore une année, la somme des dépenses surpassera les 700 milliards.

Nous ne pouvons faire le compte de chaque belligérant. De l'aveu de tous, la France est un pays de grandes ressources, et qui se distingue par une activité et une habileté spéciales pour les mettre en valeur. Les calculs que nous ferons à son sujet s'appliquent à plus forte raison à tous les autres peuples.

Avant la guerre, la dette publique de ce pays si prospère s'élevait déjà à 33 milliards. Des données certaines nous assurent que, à la fin de cette année, la France aura dépensé son centième milliard pour les frais de guerre. Ajouté à sa dette publique antérieure, ce chiffre donne la somme de 133 milliards. Si la guerre se prolonge encore une année, la dette publique de la France s'élèvera au moins à 160 milliards.

Qu'on fasse des calculs analogues pour la dette publique des quatre autres puissances. Comment ces nations rembourseront-elles cette dette fantastique de 700 milliards ? Qu'on se rassure : on ne la paiera pas ! Il est probable que, après la guerre, aucun Etat ne remboursera ses emprunts. Chacun d'eux fera un emprunt général de liquidation « en rentes perpétuelles ». La dette consolidée durera jusqu'à la fin des temps.

Mais, jusqu'à la fin des temps aussi durera la rente que les Etats devront payer à leurs créanciers. L'intérêt de 700 milliards est de 35 milliards. C'est un chiffre à partager proportionnellement entre les grandes nations. Les calculs que nous avons faits prouvent que la France y entrera pour un chiffre de 7 milliards. Ainsi des autres peuples. Et ce budget de la grande guerre s'ajoutera au budget ordinaire.

Poursuivons nos calculs. Si un accord entre les nations n'établit solidement la paix future, et si cet accord n'assure le désarmement général, en vue d'empêcher le retour de la guerre, il se fera une course plus ardente que jamais aux armements perfectionnés. Pour soutenir cette rivalité, chaque nation devrait enlever des millions d'hommes au travail et doubler le budget des dépenses militaires d'avant la guerre. Ainsi, l'Allemagne, l'Angleterre, l'Autriche, la France, devront porter leurs dépenses mili-

taires à 5 milliards, et la Russie (si elle est capable de cet effort), à 6 milliards.

Maintenant, basés sur des statistiques dignes de foi, nous faisons le compte de ces trois chefs de dépenses : service de la dette publique, dépenses militaires, budget ordinaire (moins les dépenses militaires, déjà comprises dans le chapitre précédent), nous avons les budgets approximatifs suivants : France et Angleterre, 12 milliards ; Autriche, 16 milliards ; Russie, 17 milliards ; Allemagne, 20 milliards.

Un exemple seulement des effets de ces budgets fantastiques : La France, qui a un rendement annuel de 35 milliards, devra donner le tiers des revenus de son travail pour servir le budget. Et les autres pays !... Si, au contraire, on pouvait supprimer, ou à peu près, les dépenses militaires, ce serait, pour chaque peuple, un allègement de 5 à 6 milliards. Et, dans chaque pays, des millions d'hommes seraient laissés à leurs foyers. La confiance, la sécurité, le travail engendreraient la prospérité ; les budgets, même surchargés du service des emprunts de la grande guerre, paraîtraient supportables aux travailleurs et aux créanciers.

C'est au peuple de parler et de dire s'il faut répondre aux conseils du Pape, ou se résigner d'avance à porter les lourds fardeaux que la paix armée nous fait entrevoir.

La guerre européenne

FRONT OCCIDENTAL

Journée du 7 septembre

Communiqué français de samedi, 8 septembre :

Au cours de la nuit, divers coups de main tentés par l'ennemi, dans la région de Cerny, au nord de Courcy, à l'est de Reims et en Lorraine ont échoué sous nos feux.

De notre côté, nous avons réussi des incursions dans les lignes allemandes vers l'Epine de Chevrengy et au nord de la cote 344, sur la rive droite de la Meuse ; nous avons fait des prisonniers.

La lutte d'artillerie s'est maintenue violente sur les deux rives de la Meuse.

Communiqué anglais de samedi, 8 septembre :

Nous avons exécuté avec succès, la nuit dernière, un coup de main vers Gavrelle.

Sur le front d'Ypres, rencontre de patrouilles au nord-est de Saint-Julien, qui nous a permis d'infirmer de fortes pertes à l'ennemi.

Langhemareq a été violemment bombardé hier soir.

Communiqué allemand de samedi, 8 septembre :

Groupe du kronprinz Rupprecht : L'épais brouillard a gêné l'activité combattante dans la partie septentrionale du front des Flandres. Depuis la forêt d'Houthoult au canal d'Ypres à Comines, le feu a été temporairement d'une grande violence. Plusieurs attaques de reconnaissance anglaise ont été repoussées.

Groupe du kronprinz allemand : Devant Verdun, hier, le combat d'artillerie a continué. Sur la rive est de la Meuse, l'activité de l'artillerie s'est intensifiée plusieurs fois jusqu'à un feu roulant. Peu avant la tombée de la nuit, une attaque française a été déclanchée entre Samogneux et la route Beaumont-Vacheraville, sur une largeur de trois kilomètres et demi.

Grâce à la ténacité et à la résistance de notre infanterie, ainsi qu'au feu de défense de l'artillerie, l'ennemi n'a obtenu aucun succès. Ses vagues d'assaut, suivies immédiatement de fortes réserves, furent repoussées. Là où elles pénétrèrent dans nos positions, nos troupes de combat s'élançèrent à leur rencontre et les repoussèrent.

Quelques compagnies françaises ont été anéanties. Les pertes ennemies sont lourdes.

Pendant la nuit, la violence du feu resta la même et ce matin, le plus violent feu roulant s'étendit de nouveau depuis Beaumont jusqu'à Bezonvaux. Depuis 6 heures du matin, de nouveaux combats d'infanterie se déroulent.

Journée du 8 septembre

Communiqué français de samedi, 8 septembre, à 11 h. du soir :

En Champagne, à l'est de la route de Saint-Hilaire-Saint-Suppellet, nos détachements ont pénétré dans une tranchée allemande, détruisant de nombreux abris, et ramenant du matériel et une trentaine de prisonniers, dont 3 officiers.

Sur la rive droite de la Meuse, nos troupes ont attaqué, ce matin, les lignes ennemies sur un front de 2 km. 1/2, dans le secteur du Bois des Fosses au Bois des Caurières. L'opération a

parfaitement réussi, en dépit d'une résistance acharnée des Allemands. Nous avons élargi nos positions au nord du Bois des Fosses, conquis le Bois du Chaume en entier et enlevé la ligne de crêtes qui dominent le Bois des Courrières.

Le chiffre des prisonniers que nous avons faits dépasse 500, dont 15 officiers. Communiqué allemand de samedi soir, 8 septembre : Dans les Flandres, feu d'intensité variable sur le front au nord-ouest de Verdun.

Communiqué français de dimanche, 9 septembre, à 3 h. de l'après-midi : Au cours de la nuit, nos détachements ont exécuté divers coups de main dans les lignes allemandes, notamment vers la ferme de La Rogère, à l'est de Reims et dans la région des Maisons de Champagne ; nous avons ramené du matériel et un certain nombre de prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, les Allemands ont lancé de violentes contre-attaques sur les positions que nous avons conquises hier dans le secteur du Bois des Fosses et du Bois des Courrières. Les tentatives ennemies ont été brisées par nos feux qui ont infligé de lourdes pertes aux assaillants. En quelques points du front d'attaque, des combats acharnés ont eu lieu. Nos troupes ont résisté énergiquement et après des alternatives d'avance et de recul, ont maintenu leurs positions. Le chiffre des prisonniers que nous avons faits au cours de la journée a atteint environ 800. Des reconnaissances poussées devant le Bois des Fosses évaluent à près d'un millier le nombre des cadavres ennemis restés devant nos lignes dans cette région.

Sur la rive gauche de la Meuse, grande activité des deux artilleries, sans action d'infanterie.

Communiqué britannique du 9 septembre, à 3 heures de l'après-midi : Les troupes qui occupent nos lignes à l'est de Villeret (au sud-est d'Hargicourt) sont parvenues à pénétrer dans les tranchées allemandes sur un front de plusieurs centaines de mètres. Un certain nombre de prisonniers sont restés entre nos mains.

Des coups de main exécutés avec succès cette nuit vers Gavrelle et à l'est de Vermelles nous ont valu des prisonniers. Activité de l'artillerie ennemie vers Vesthoek. Au cours d'une opération de détail au nord-est d'Ypres, nous avons fait treize prisonniers.

Communiqué allemand du 9 septembre : Groupe d'armées du kronprinz Rupprecht : En Flandre, hier, sur la côte est de la forêt de Houthoult jusqu'à la route d'Ypres à Menin, activité de feu augmentée. Après un feu roulant, de violentes poussées anglaises ont été lancées sur les deux rives de la Scarpe. Les Anglais ont préparé également par de vifs effets d'artillerie des reconnaissances de force que nous ne leur ont valu aucun succès.

Au nord de Saint-Quentin, près de Gricourt et de Villeret, des combats se sont développés ce matin. Groupe d'armées du kronprinz impérial : En Champagne, des bataillons français se sont portés en avant à l'est de la route de Somme-Py à Souain. Ils ont été chassés par une contre-attaque.

Devant Verdun, sur la rive orientale de la Meuse, on s'est battu pendant la journée ; les premières vagues des Français, attaquant au cours de la matinée entre la forêt des Fosses et Bezonvaux, se sont brisées devant le feu de nos garnisons de tranchées ; les derniers échelons de l'ennemi au cours d'un nouvel assaut ont réussi, à la faveur du brouillard, à gagner du terrain dans la forêt du Châme et vers Ornes ; ce village était, selon les dires d'un officier fait prisonnier, le but de l'attaque française ; c'est là que par une contre-attaque énergique de nos réserves, l'ennemi a été rejeté vers le sud. Au cours de la soirée, un nouveau coup de nos troupes de combat a complété le succès. A la

suite de durs combats, l'ennemi a pu être rejeté dans ses tranchées de départ. Un petit gain de terrain lui est resté dans la partie méridionale de la forêt du Chaume et sur la crête située à l'est de celle-ci. Sur trois divisions françaises qui ont subi les pertes les plus sanglantes allant jusqu'à 50 % de leurs effectifs, d'après les dires des prisonniers, plus de 300 prisonniers sont restés entre nos mains. Notre infanterie s'est battue de façon remarquable. L'artillerie a été très efficace.

Journée du 9 septembre Communiqué français d'hier dimanche, 9 septembre, à 11 h. du soir :

Ce matin, après une intense préparation d'artillerie, les Allemands ont attaqué en forces nos positions de la rive droite de la Meuse, sur une étendue de trois kilomètres environ de part et d'autre de la cote 344. Sous la violence de nos feux, l'attaque ennemie a été brisée et n'a pas pu aborder nos lignes sur la plus grande partie du front.

Les détachements ennemis qui avaient réussi à prendre pied à l'est et à l'ouest de la cote 344 ont été rejetés par une contre-attaque vigoureuse de nos troupes, qui ont intégralement rétabli leurs lignes et ont fait une cinquantaine de prisonniers. Au cours de l'après-midi, les Allemands ont renouvelé leurs tentatives contre nos nouvelles positions au nord du Bois du Chaume. A quatre reprises, nos feux ont rejeté les assaillants dans leurs tranchées de départ. L'ennemi a laissé des prisonniers entre nos mains.

Des colonnes allemandes au nord du Bois de la Wavrille ont été prises sous nos feux et fortement éprouvées. Canonade intermittente sur le reste du front.

Communiqué anglais d'hier dimanche, 9 septembre, à 9 h. du soir :

Une opération de détail exécutée avec succès, ce matin, au sud-est de Hargicourt, a permis aux troupes du Northumberland d'enlever environ 600 mètres de tranchées allemandes au sud des positions conquises par nous le 25 août dans cette région. 52 prisonniers et deux mortiers de tranchées sont restés entre nos mains.

Nos troupes ont attaqué en même temps un élément de tranchée allemande qui devait compléter notre ligne à l'est de la ferme Malakof, et s'en sont emparées à la suite d'un violent combat qui a coûté de lourdes pertes à l'ennemi.

Deux détachements ont attaqué, cette nuit, deux de nos postes au sud de Hollebecke. A la suite d'un vif engagement qui lui a coûté de nombreuses pertes, le premier est parvenu à pénétrer dans notre position. Le deuxième a été rejeté avec des pertes.

Une attaque allemande contre nos tranchées au Bois d'Inverness a été rejetée ce matin. Nous avons légèrement amélioré nos positions au nord-est de Saint-Julien.

Communiqué allemand d'hier soir, 9 septembre : Près d'Ypres et sur la rive droite de la Meuse, vifs duels d'artillerie.

Anniversaire de la bataille de la Marne Meux, 9 septembre.

(Havas.) — A l'occasion de l'anniversaire de la bataille de la Marne, une assistance considérable a participé à la commémoration des sanglants combats de 1914. Le cardinal Amette a présidé la cérémonie, qui s'est déroulée dans la cathédrale en présence des sénateurs et députés du département, d'officiers et soldats de délégations anglo-italo-américaines.

La visite du champ de bataille a ensuite eu lieu au milieu d'un recueilli ému.

Sous-marin allemand interné Madrid, 9 septembre.

(Havas.) — Une dépêche officielle de Cadix (Espagne) annonce que, dimanche matin, à 9 h. et demie, un sous-marin allemand convoyé par un torpilleur espagnol a mouillé dans le port. Le sous-marin, qui est avarié, a été aussitôt interné.

FRONT AUSTRO-ITALIEN Rome, 8 septembre.

Communiqué italien : Dans la journée d'hier, nous avons continué notre énergique pression du nord-est de Gorizia, tenant sous un intense feu de destruction les lignes et arrières de l'ennemi. Sur le Carso, actions d'artillerie. Dans le val de Concai, à l'ouest du lac de Garde, les attaques ennemies contre deux de nos postes avancés ont été repoussées.

Le chiffre total des prisonniers capturés par nous jusqu'à présent dans l'offensive actuelle est de 30.676, y compris 858 officiers. Nous effectuons le rassemblement et la vérification de l'immense quantité d'armes et de matériel de toute espèce pris à l'ennemi.

Vienne, 8 septembre. Communiqué autrichien : Le Mont San Gabriele a essuyé un violent feu d'artillerie. Une attaque nocturne de l'infanterie italienne a été repoussée. Près de Barzeca, dans le Tyrol méridional, nos troupes se sont emparées par surprise d'un point d'appui ennemi. Nous avons ramené des prisonniers et avons pris des mitrailleuses.

Rome, 9 septembre. Communiqué italien : Au nord-est de Gorizia, le combat d'artillerie continue sans interruption. Sur le reste du front, activité d'infanterie et de patrouilles habituelle. Vienne, 9 septembre. Communiqué autrichien : Le mont San Gabriele et d'autres secteurs du front de l'Isone sont soumis à un intense feu de l'artillerie italienne. L'infanterie ennemie a été arrêtée par le feu de nos batteries.

FRONT RUSSE Berlin, 9 septembre.

Communiqué allemand : Entre la Baltique et la Duna, nos troupes avancées ont refoulé en plusieurs endroits les troupes de couverture russes vers les nouvelles positions qui ont été consolidées. Pétrograd, 9 septembre. Communiqué russe : Dans la direction de Riga, l'adversaire, après avoir jeté des ponts sur le cours inférieur de l'Aa litonienne, concentre des effectifs sur la rive nord de cette rivière, protégé par la cavalerie, qui continue à effectuer des reconnaissances vers nos positions de la chaussée de Pskov.

Dans la direction de Segevoit, des combats ont eu lieu entre avant-gardes ennemies et nos éléments de cavalerie qui atténuent la pression ennemie.

Plus au sud, jusqu'au bord de la Duna, fusillade de nos avant-postes sur les avant-gardes ennemies. Nos reconnaissances aériennes signalent une animation considérable dans la station terminus du chemin de fer ennemi, en avant de Jakobstadt et de Dwinsk.

Le sort de Pétrograd Londres, 9 septembre.

On mande de Pétrograd : Sans considérer que la capitale soit en danger immédiat, le gouvernement russe prend toutefois les mesures nécessaires pour mettre en sûreté les richesses qui se trouvent à Pétrograd, et prépare l'évacuation éventuelle de cette ville.

La retraite russe Berlin, 9 septembre.

(Wolff.) — Le butin capturé au cours de la grande victoire de Riga ne cesse de s'accroître. Dans les forêts immenses et dans les marais se cachent des détachements russes dont la retraite a été coupée. Mais si le nombre des prisonniers, comparé au succès stratégique, est resté relativement faible, cela provient uniquement du fait que les Russes ont tout abandonné et se sont enfuis dans le plus complet désordre. Partout sur les routes qu'ils ont suivies dans cette fuite, surtout sur la grande route de Riga à Wenden, on rencontre d'innombrables camions, des auto-

mobiles blindées, des fourgons à bagages. Des chevaux tués, des armes, des objets d'équipement de tout genre gisent en masses au bord des routes et sur les sentiers des marais. Les bois sont encore remplis de matériel. Des colonnes de ravitaillement, des trains, des dépôts, des magasins, des parcs du génie sont tombés aux mains des Allemands. D'énormes quantités de munitions que l'ennemi n'a pas eu le temps de faire sauter ont été également abandonnées ainsi que d'autre matériel de guerre de toutes sortes, par exemple de nombreuses cuisines de campagne. A Riga notamment, un grand parc du génie en parfait état a été pris par les Allemands. Le nombre des canons enlevés aux Russes est beaucoup plus considérable qu'on ne l'avait cru tout d'abord. A Danamunde, un seul régiment allemand a pris 40 canons, la plupart de gros calibre.

Une zone neutre sur le front russe Stockholm, 8 septembre.

La conférence des délégués de la Croix-Rouge russe et autrichienne vient de décider de fixer une zone neutre dans les environs de Pinsk, dans laquelle seront échangés les prisonniers de guerre de Russie et d'Autriche-Hongrie.

L'échange ne comprendra pas seulement les tuberculeux et les grands blessés, mais aussi les prisonniers civils, les otages, etc. C'est surtout pour accélérer l'échange de prisonniers que l'on a décidé de créer cette zone de guerre.

Comme on le sait, jusqu'à présent l'échange se faisait par la Suède, et les prisonniers devaient être transportés sur des bateaux, ce qui, outre la lenteur, offrait un certain danger, étant donné les sous-marins.

La danse des milliards D'après la Revue financière et économique d'Italie, les frais de guerre supportés par l'Italie en deux années de guerre s'élevaient à 19 milliards 923 millions. Pour le mois de mai seulement, la guerre a coûté à l'Italie 1 milliard 242 millions, soit plus de 40 millions par jour. La progression des frais est constante.

Après onze heures de débat, la Chambre américaine a voté à main levée et à l'unanimité le plus grand budget qui ait jamais été présenté au Congrès américain, soit en emprunts et en bons du Trésor, une somme totale de 11,538,944,000 dollars (57 milliards 694,720,000 fr.), y compris quatre milliards de dollars (20 milliards de francs) versés aux Alliés. Le Sénat ratifiera le vote dans le courant de cette semaine. Les crédits supplémentaires présentés par le département de la guerre et de la marine portent 5 milliards de dollars (25 milliards de francs), dont 670 millions de dollars (3 milliards 380 millions de francs) pour l'artillerie seule.

La guerre sur mer Torpillages

Berlin, 9 septembre. (Officiel.) — Un de nos sous-marins, commandé par le lieutenant de vaisseau Meusel, a coulé 19 bâtiments, avec 53,500 tonnes brutes. Parmi les navires coulés se trouvent six vapeurs et trois voiliers armés. Les cargaisons détruites comprennent notamment 18,650 tonnes de charbon, 15,000 tonnes de denrées alimentaires, 11,890 tonnes de minerai de fer, 2500 tonnes de blé, 2500 tonnes de marchandises diverses, des produits tinctoriaux, du soufre, du fil de fer barbelé, 13 locomotives et des colis postaux pour le quartier général canadien en France. Nous avons pris six canons.

Nouvelles diverses

Samedi, l'empereur d'Allemagne s'est rendu à Riga et à Danamunde, où il a salué les troupes qui ont participé à la prise de la ville. Un journal russe annonce le transfert du conseil d'administration de la Banque de l'Etat à Nijni-Novgorod. On mande de Rome à l'Echo de Paris que Trieste est à peu près évacué. Le Journal de Paris annonce que le roi d'Italie, après un voyage en France, se rendra en Angleterre.

Le nouveau régime russe

L'affaire du complot Pétrograd, 8 septembre.

Le gouvernement prend des mesures extrêmement énergiques à l'égard du complot contre-révolutionnaire (désormais connu sous le nom de « Affaire de Fräulen Khitrova ». La découverte du complot fut annoncée à Kerensky au cours du congrès de Moscou. Le premier ministre consulta immédiatement le procureur de Moscou et une enquête ouverte aussitôt amena de nombreuses arrestations. Mme Khitrova fut arrêtée à Toljoksk (Sibérie), où elle se préparait sans doute à quelque tentative pour la libération de l'ex-tsar et de sa famille. M. Kerensky et le commandant du district militaire de Pétrograd se sont rendus jeudi à Gatchina et ont immédiatement mis en état d'arrestation, tout en les laissant dans leurs demeures, le grand-duc Michel (frère cadet du tsar) et sa femme. Ils se rendront aussitôt à Tsarskoï-Sélo, où ils firent arrêter le grand-duc Paul (oncle du tsar) et la grande-duchesse. Cette arrestation fut assez curieuse. Le grand-duc et la grande-duchesse demeurent en nombreuse compagnie. Lors que M. Kerensky entra suivi d'une nombreuse escorte, tous les invités furent déclarés leurs noms, mais aucun d'eux ne fut arrêté. On affirme que le complot fut déjoué au chef du gouvernement provisoire par des membres extrémistes du Soviet, qui lui firent toutes les preuves et tous les documents établissant la réalité de la conspiration. MM. Kerensky, Axtentif, Teretschenko, Jourinof, Mikifine, Saviakhoff, se sont réunis au Palais d'hiver pour discuter les mesures à prendre en cette occurrence et envisager les moyens de résister à toutes les tentatives possibles auxquelles pourraient se livrer contre le gouvernement les partis socialistes de gauche.

Un attentat contre Kerensky Paris, 9 septembre.

(Havas.) — On mande de Pétrograd à l'Humanité que Kerensky a été l'objet d'un attentat au retour de la conférence de Moscou. On tenta de faire sauter le train le ramenant.

IL Y A UN AN 10 septembre 1916

En Transylvanie orientale, progrès de l'occupation roumaine dans les vallées de la Maros et de l'Alout.

Echos de partout

LES AVATARS D'UN CANARD Un journal parisien contenait naguère cette intéressante histoire : Un certain M. X..., de Guillestre (Hautes-Alpes) hébergeait, depuis deux ans, un espion, camouflé en femme de chambre, lequel était d'être arrêté à Gap par un lâmir de la Sureté nationale, etc.

Or, voici qu'on apprend que cette sombre histoire s'est passée — si tant est qu'elle se passa quelque part (nous n'en jurons pas) — à Los-Angeles, c'est-à-dire en Amérique, pays d'origine des plus illustres canards parmi les canards illustres. Ajoutons que le journal parisien tenait d'un journal de Nice son information sensationnelle, lequel journal de Nice tenait d'une feuille d'extrême gauche qui tenait d'un journal des Alpes, lequel, enfin, mis en demeure, rectifie aujourd'hui.

Mais voici un petit ennui pour l'inventeur : M. X. de Guillestre, victime de l'occurrence, prend la mouche et fait un procès au journal.

PENSÉES DU FRONT Le Bulletin des Armées de la République française apporte cette poignée de maximes du front :

- L'amitié d'un chef, c'est bien ; celle d'un cuisinier, c'est mieux ;
- Fanfaron à l'arrière, peureux au front.
- En temps de guerre, un ennemi vivant est un ennemi ; un ennemi blessé est un homme.
- Si la littérature de guerre payait patente, il y aurait moins de boureaux de crânes.
- Quand vous habitez une ville bombardée par les avions, il est possible, si vous dormez bien, que vous n'entendrez pas la mitrailleuse, le canon et les bo-

Feuilleton de la LIBERTÉ

DENYSE

Par M. MARYAN

Denyse fondit en larmes. — Comme vous êtes bonne ! Et vous ne me connaissez pas ! Et je crains bien de ne pas vous avoir écrit au dernier jour de l'an ! ajouta-t-elle avec naïveté. Mlle de la Ligerie l'embrassa. — Qu'importe ? Vous m'avez plu tout de suite ; je tâcherai de vous rendre la vie aussi douce que possible... Ecoutez-en les conditions, et ne vous effrayez pas de ce qu'elle a peut-être d'inattendu pour vous... Je suis, moi aussi, restée sans parents et sans fortune. J'ai dû gagner ma vie ; j'ai rempli des fonctions d'institutrice dans des conditions inespérées, et ayant amassé un petit capital, j'ai loué une maison où je reçois... surtout des jeunes filles, me chargeant de les guider et de leur faire leur éducation... Bref, pour être très prosaïque, ma maison est une sorte de pension de famille, mais reléguée par la tâche que j'assume vis-à-vis de mes hôtes. Rien d'austère : les étrangères, surtout, désirent se promener, vont au concert, au théâtre ; je les y accompagne, toujours en guidant leurs choix. En outre, j'accueille d'autres jeunes filles, désireuses de trouver une situation, à la condition, toutefois, qu'elles soient très convenables, ne rabaisant pas le niveau de ma maison, et gardent le silence sur leurs tentatives. Vous pourriez m'aider un

peu, parler français avec les étrangères, sortir avec elles. Cela n'a rien d'ennuyeux, et vous vous trouveriez ainsi indépendante, puisque cette tâche acceptée suppléerait à l'insuffisance de votre revenu. En outre, si vous sera possible de suivre des cours, de perfectionner vos talents, pour vous mettre en état d'occuper une situation avantageuse, s'il s'en présentait une, et si tel était votre désir. Cela vous convient-il ? Pour toute réponse, Denyse l'embrassa avec chaleur. — Doucement ! dit Mlle de la Ligerie en riant. N'avez pas cet air d'enthousiasme, ne vous croyez pas tenue à une reconnaissance exagérée... Je cherchais une jeune amie pour m'aider un peu, et la convocation du juge de paix m'a donné l'idée que vous pourriez être cette amie. Cependant, si vous ne m'avez pas plu, si vous ne m'avez pas paru convenir à la tâche facile que je vous offre, il n'y aurait eu rien de fait... Serez-vous prête à partir ce soir ? Voulez-vous me présenter à l'amie qui vous a offert l'hospitalité ?... Il est inutile de lui dire de quelle manière je gagne ma vie. A Paris, on est très indépendant, et j'ai des relations charmantes ; en province, on comprend mal le travail... Denyse alla transmettre à Mme d'Arnouy la demande de sa cousine. Mme d'Arnouy apprit avec une satisfaction visible la solution intervenue, et se dirigea vivement vers le salon, avec l'intention d'inviter à dîner la personne obligeante qui menait si proprement les affaires, et qui mettait tant de promptitude à la débarrasser de sa tutelle provisoire. Denyse se disposait à la suivre au salon, lorsque Godefroy entra en coup de vent et jeta son chapeau sur un des sièges du vestibule.

— Eh bien ? Je me suis débarrassé de mes malades pour savoir plus vite ce qui est décidé. Venez au jardin me raconter cela. — Ce sera vite raconté, Godefroy. Personne n'a pu ou voulu me prendre, sauf une cousine charmante, pleine de bonté. — Elle assurera votre avenir ? — Oh ! non, elle n'est pas riche ; mais elle me recevra chez elle, à Paris, et me donnera toutes les facilités de perfectionnement mon éducation, afin que je puisse me placer plus tard. Les yeux de Godefroy s'agrandirent d'émotion. — Vous placer ? Et en quelle qualité, s'il vous plaît ? — Oh ! comme institutrice, je pense. — Vous, petite Denyse, vivre chez les autres, être peut-être traitée durement ! — Pourquoi voulez-vous qu'on me traite mal ? Quant à vivre chez les autres, il le faut bien, puisque je n'ai pas de chez-moi... Laissez-moi entrer au salon, ma cousine doit s'étonner de mon absence... Justement, à ce moment, la porte s'ouvrit ; Mme d'Arnouy reconduisait son hôte. Son impression était évidemment excellente. — Mlle de la Ligerie veut bien dîner avec nous, Denyse... Mademoiselle, permettez-moi de vous présenter mon fils, le comte d'Arnouy... Godefroy salua, et jeta à Denyse un regard malicieux. Denyse avait ouvert de grands yeux, comme si le titre de son vieil ami la frappait pour la première fois. — Je reviendrai donc dans un demi-heure, dit Mlle de la Ligerie avec son aimable sourire. Commencez vite vos emballages, ma petite De-

nyse, afin que nous prenions le train ce soir, sans faute. — Mes emballages ne seront pas longs ; si je pouvais vous accompagner ? — Non, non, je vais revenir, puisque Mme d'Arnouy a été assez bonne pour me demander de dîner avec elle... Mme d'Arnouy ferma la porte de la cour, et se tourna vers Denyse. — Votre cousine est charmante, mon enfant. Elle a des relations fort distinguées, et nous nous sommes découverts une parenté commune... Et elle se dirigea vers la cuisine pour faire ajouter un plat à son maigre dîner. Godefroy arrêta Denyse, qui se disposait à remonter. — Venez un instant au jardin, rien qu'une minute, dit-il d'un ton impératif. Mais décrochez un chapeau, s'il vous plaît, il fait froid ce matin... Il sortit le premier, marchant à grandes enjambées, et ils se trouvèrent sous une charmille, aujourd'hui à demi défeuillée, qui rappelait à Denyse l'uniforme bleu clair et aussi la voix gaie de Conrad de Sernon. Elle chercha à éloigner ce souvenir, et essaya de plaisanter. — Vraiment, Godefroy, je vous ai traité trop légèrement jusqu'ici ! Je ne pense jamais que vous êtes le comte d'Arnouy. — Je suis d'abord le docteur d'Arnouy, dit-il, haussant les épaules. Ma mère me donne chaque fois que je commande des cartes de visites... Voyons, ne serait-ce pas bizarre, pour moi qui suis, surtout pour le moment, le médecin des pauvres, d'imprimer sur un carton : Le comte d'Arnouy, docteur en médecine... Consultations de 1 heure à 3 heures ?... Mais ce n'est pas pour

Publications nouvelles

Zum Neuba Europas, von Karl Ludwig Krausz. — Genève, édition Atar, Corrairie. — Prix : 50 centimes.

Hogmann, Studien zur Geschichte Belgiens seit 1815. Prix : 1 fr. 60. — Ferd. Wvys, éditeur, Bern.

(A suivre.)

DERNIÈRE HEURE

les, mais il est impossible que vous ne croyez pas... Aux tranchées, on est souvent assailli de pensées noires, quand les nuits sont blanches.

MOT DE LA FIN

— Mademoiselle, vous emballez de jour en jour. — Oh ! nous exagérez. — Eh bien ! disons tous les deux jours.

Confédération

L'interdiction des jeux

La commission du Conseil national chargée d'examiner l'initiative populaire visant la suppression des maisons de jeu, a adopté, à une faible majorité, une proposition de M. Seiler (Bâle-Campagne), demandant la présentation au peuple d'un contre-projet. Ce contre-projet maintiendrait tel quel l'article 45 de la constitution, qui interdit les maisons de jeu, et il introduirait un second alinéa, déclarant que des jeux et divertissements dont le produit est destiné à des œuvres d'utilité publique ne sont pas soumis à cette interdiction.

Le Conseil fédéral proposait le rejet pur et simple de l'initiative.

Diplomatie

Le Bund dit qu'on ne sait rien, au Palais fédéral, de la nouvelle suivant laquelle M. de Margerie prendrait prochainement la succession de M. Beau, ambassadeur de France à Berne.

Lettres de gage fédérales

Le Département fédéral des finances a demandé à MM. les professeurs Landmann, Frey et Huber un rapport sur la question de l'émission de lettres de gage fédérales, dont l'émission est en corrélation avec la création d'une banque hypothécaire suisse.

La fabrication d'acide azotique pour l'administration militaire

On nous écrit de Berne : En suite de la convention passée entre le service des munitions du Département militaire fédéral et la S. A. Motor (Baden), pour l'électricité appliquée, à Baden, les C. F. F. ont conclu avec la Motor et avec le service de munitions, des contrats comportant la construction immédiate d'un mur de barrage au lac de Rilom (à l'est d'Airolo), qui s'élève de 7 m. au-dessus du niveau naturel de l'eau. L'utilisation des eaux ainsi accumulées servira à la fabrication, durant l'hiver 1917-1918, à Bodio, d'acide azotique destiné à l'administration militaire. Le service des munitions et la société Motor prennent à leur charge une partie importante des frais de construction du barrage et du coût des terrains occupés par le bassin d'accumulation. Les travaux sont en cours d'exécution.

La Suisse et la guerre

La mission suisse en Belgique

Communiqué du Conseil fédéral : Animé du désir de participer à l'œuvre humanitaire de ravitaillement en denrées alimentaires de la Belgique, le Conseil fédéral a demandé aux gouvernements d'Espagne et de Hollande l'autorisation de joindre deux citoyens suisses aux personnes chargées de la surveillance de la répartition des denrées alimentaires en Belgique et dans les départements du nord de la France.

Cette autorisation étant parvenue, le gouvernement a chargé, par décision du 22 mai 1917, MM. Chapuisat et von Meyenberg-Secretan de cette tâche. Au moment de leur départ, le comité hispano-hollandais, qui avait pris la responsabilité pour la surveillance de cette répartition, a mis des obstacles à la réalisation de ce projet.

La convention germano-suisse

Le texte officiel de la convention germano-suisse vient d'être livré à la publicité. Il ne contient rien d'important que nous n'ayons déjà publié.

Un aéroplane sur Brigue

Un aéroplane a été vu, hier matin, dimanche, à 11 h. 15, au-dessus du Klennhorn, sommet de 2695 mètres du groupe du Bettlihorn, dans la direction est de Brigue, à peu de distance de la frontière. La hauteur à laquelle se trouvait l'appareil n'a pas permis d'en établir la nationalité. On a paru suivre la vallée du Rhône.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Explosion dans un arsenal américain. Un accident dû à une cause toute naturelle s'est produit à l'arsenal de Benford. Il y a trois tués et 23 blessés.

SUISSE

Un crime à Genève. Hier soir, dimanche, à 7 heures, M. le professeur Ottomano, conseiller administratif de Genève, et son fils rentraient pour souper, à leur domicile, rue de la Tour de l'île, 2. Après avoir attendu un instant sur leur repas et ne voyant pas venir leur domestique, M. Ottomano pénétra dans une alcôve, où il trouva sa servante, Jeanne Anselmo, 25 ans, Française, gisant sans vie. L'enquête établit que la jeune fille avait été tuée d'un coup de poignard au cœur. Le vol ne paraît pas avoir été le mobile du crime, car on a retrouvé une somme d'argent sur une table. Un interné a été arrêté.

Chute à la montagne

De Rossinières : M. Ferdinand Henchoz, 60 ans, a été trouvé sans vie au chalet de Sajeur, où il était occupé comme armatill. Les journaux annoncent que M. Henchoz a fait une chute et s'est tué. On croit plutôt qu'il a été frappé d'une apoplexie.

LA VIE ECONOMIQUE

Autour de la baisse de la viande

L'assemblée générale de l'association des paysans du canton de Thurgovie, qui comptait 500 participants, a entendu un exposé du nouveau conseiller d'Etat, M. Schmid, sur les questions de ravitaillement. Elle a voté une résolution, se déclarant prête à collaborer à la tâche d'augmenter la production indigène en céréales, afin de faciliter le ravitaillement du pays en pain. L'assemblée a ensuite protesté contre la pression trop forte qui s'exerce sur les prix de la viande et des bestiaux, cette mesure portant préjudice aux producteurs indigènes et à leur initiative, qui tend à favoriser le ravitaillement du pays. L'assemblée prie les autorités fédérales de renoncer à des mesures coercitives, au moment où les prix tendent d'eux-mêmes à baisser.

Après le fromage, le vin

On sait les critiques justifiées qu'a soulevées le mode de faire de l'Union suisse des exportateurs de fromage. Or, les formidables bénéfices de cette société auraient engagé quelques puissants marchands de vin à tenter un essai analogue avec le commerce des vins. On a même annoncé que des démarches auraient été faites auprès de l'autorité fédérale, pour obtenir la limitation du prix des prochaines vendanges, afin de pouvoir raffiner la récolte. La Reoue dit bien que la récente conférence économique de Berne s'est occupée des vins ; mais elle déclare que cette conférence a été unanime à émettre un avis défavorable à la fixation par la Confédération du prix de la prochaine récolte de vins. La conférence a estimé qu'il n'y a pas lieu de procéder à cette mesure pour diverses raisons, parmi lesquelles les nombreuses inégalités des vendanges, suivant les vignobles et les régions.

Il est exact, d'autre part, que des mesures seront prises par le Conseil fédéral, afin d'éviter des abus dans la spéculation sur le vin.

Le prix du lait en Valais

On nous écrit : La laiterie de Sion a porté à 40 centimes le prix du litre de lait, pris à la laiterie.

FRIBOURG

Conseil d'Etat

(Séance du 8 septembre.) — Le Conseil comme :

M. Jachmann, directeur, à Bâle, et M. Emery, trésorier d'Etat, à Fribourg, contrôleurs des Entreprises électriques fribourgeoises ;

M. Maxime Andrey, à Fribourg, instituteur à l'école des garçons d'Avry-devant-Pont ;

M. Hubert Gremaud, à Aumont, instituteur à l'école des garçons de Marsens ;

Mlle Madeleine Remy, à Bulle, institutrice aux écoles primaires de Bulle.

— Il autorise la commune d'Attalens et les paroisses de Planfayon et Villarepos à percevoir un impôt.

— Il prend un arrêté fixant l'organisation de bureaux communaux de ravitaillement.

— Il approuve les statuts des syndicats pour la correction de la Longivive, rière Grenlèves-Farvagny-le-Grand, Farvagny-de-Petit et Rossens et pour l'assainissement de terrains marécageux de Heitwyl, rière Guin.

— Il autorise la commune de Cerniat à exécuter divers travaux de réparation et de remise en état des routes communales Pont du Javroz, La Valsainte et Cerniat les Communales.

Internés rapatriés

Hier matin, dimanche, il a passé, en gare de Fribourg, un convoi de 400 soldats anglais venant de l'Oberland bernois et se rendant dans leur pays par Genève.

Les trains d'évacués

Dès samedi, 15 septembre, les trains d'évacués ne passeront plus par Berne-Fribourg, mais par Bienne-Neuchâtel.

On sait qu'il faut mettre cette modification en rapport avec la pénurie de charbon, les locomotives absorbant plus de combustible sur la ligne Berne-Fribourg-Lausanne que sur celle de Bienne-Neuchâtel-Lausanne.

La chasse

Les chasseurs, toujours nombreux malgré la guerre, ont inauguré vendredi la chasse au chamois et à la marmotte. Il y en a qui sont fort satisfaits de leur bulletin des premiers jours. Ce matin, lundi, s'est ouverte la chasse générale.

La bénédiction

Il y a eu beaucoup de monde de Fribourg à Belfaux et à Marly, hier après midi. A Fribourg, en certains établissements, on a dansé jusque tard, trop tard dans la nuit.

Dans plusieurs villages de la Broye, les ravages causés par la grêle, la semaine dernière, ont jeté un voile de tristesse sur la vogue annuelle.

Moutons égorgés

Jeudi dernier, à Courtepin, Mme veuve Mory constatait que deux superbes brebis avaient été enlevées, la nuit précédente, dans son bercail. Elle fit appeler le gendarme de l'endroit qui, avec d'autres personnes, se rendit compte de visu que les moutons avaient été égorgés et en partie déjà dévorés par deux chiens. Une plainte a été déposée à la Préfecture du Lac.

Cours de chant

On nous écrit : Le cours de méthodologie du chant donné à Fribourg, sous les auspices de la Direction de l'Instruction publique, jeudi, 6 septembre, a eu un très grand succès. Dès 8 heures, 200 instituteurs, venus de presque toutes les communes du canton, étaient réunis dans la grande salle du bâtiment de la Banque d'Etat. Le vaste local était comble. MM. des inspecteurs accompagnaient leurs maîtres. M. l'abbé D'Évaud, professeur à l'Université, assistait aussi au cours. La Direction de l'Instruction publique était représentée par M. Barbey, chef de service. Un certain nombre d'institutrices et quelques personnes étrangères à l'enseignement étaient encore parmi les auditeurs.

M. l'inspecteur Risse, président de la Société fribourgeoise d'éducation, ouvrit la séance par un salut de bienvenue à tous les participants.

M. le professeur Bovet inaugura ensuite son cours, dans le langage entraînant qui lui est propre. En deux séances théoriques, il interjeta, la matinée, d'une façon précise et captivante, les matières condensées dans un « livret musical » qu'il avait préparé pour la circonstance et que M. L. Tercier avait édité avec beaucoup de goût.

Cette brochure mérite une analyse spéciale. La première partie de la journée, émaillée de quelques productions charmantes, extraites de divers manuels de chant, s'acheva par une chaleureuse manifestation de sympathie à l'adresse du zélé maître.

Peu auparavant, on avait applaudi tout particulièrement, puis exécuté en chœur une délicate composition du maître, dont le texte, d'une exquise fraîcheur poétique, est l'œuvre de M. le docteur Thurler.

A midi, les instituteurs, groupés par arrondissements, firent honneur à l'excellent menu qui leur avait été préparé dans les hôtels voisins.

Lorsque le cours reprit, à 2 h., l'intérêt alla sans cesse croissant, car il s'agissait d'expériences immédiates tentées par le distingué professeur de musique, avec des élèves d'une classe que chacun savait n'être pas du tout préparés aux nouveaux procédés. Graduellement, avec son entraînement habituel, M. Bovet appliqua son système d'enseignement du chant à l'école. Le résultat fut des plus concluants, surtout si l'on songe au temps très court consacré à l'obtenir.

On ne peut que féliciter hautement le vaillant musicien qui a accepté allégrement, préparé avec un soin extrême et mené à bien, avec un magnifique brio, une besogne à la fois pénible et délicate.

Qu'il en soit remercié et que le 6 septembre 1917 marque l'élan définitif vers la rénovation de l'enseignement du chant dans les écoles fribourgeoises.

C'est là le désir le plus cher du prêtre si dévoué à l'école et si patriote qu'est M. le professeur Bovet.

Il était près de 6 heures quand la séance fut terminée. M. Risse lut alors à l'assemblée le télégramme d'hommage et de reconnaissance envoyé à M. le conseiller d'Etat Python, retenu loin de la réunion par l'état de sa santé. Il remercia ensuite chaleureusement la Direction de l'Instruction publique pour son appui généreux et le conférencier pour son dévouement.

Dans un poème vibrant de reconnaissance et d'affectueux attachement, M. Pilonel, instituteur d'Arconciel, présenta à l'Instruction publique et au maître zélé le salut du corps enseignant tout entier.

Après une magistrale exécution de la Poja, chacun songea au retour. Et maintenant, selon la belle expression de M. Risse, « vingt mille écoliers de notre petite patrie fribourgeoise apprendront, grâce à une meilleure préparation musicale, à mieux chanter et, par là même, à aimer davantage leur soil natal ».

Un aviateur fribourgeois à Bulle

L'aviateur bullois Progin, récemment breveté à l'Ecole Aéro, de Lausanne, a fait, hier après midi, sa première visite en aéroplane à sa ville natale. Il y a été l'objet d'un accueil chaleureux. Arrivé vers midi et demi, il a atterri sans le moindre accroc, entre Bulle et La Tour, et est reparti de même pour Lausanne, par la voie des airs, vers 6 heures.

Chemin de fer Fribourg-Mora-Anet

Les recettes totales du mois de juillet 1917 ont été de 33,346 fr. contre 37,736 fr. au mois correspondant de 1916, soit une diminution de 4,390 fr. Le total des recettes à fin juillet 1917 est de 219,715 fr. contre 212,673 fr. à la même date de l'an dernier ; c'est donc une augmentation de 7042 fr. par rapport à l'année dernière pour les sept premiers mois.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 10 septembre

Table with 2 columns: Baromètre and Thermomètre C. Rows show data for Sept. 10 and 11.

TEMPS PROBABLE

dans la Suisse occidentale

Zurich, 10 septembre, midi.

Brumeux à beau.

Sur le front occidental

Commentaire Havas

Paris, 10 septembre. (Havas.) — La bataille est redevenue très violente sur la rive droite de la Meuse. Les Allemands ont fait, au cours des dernières vingt-quatre heures, des efforts désespérés pour nous ravir les positions conquises samedi, au bois des Fosses et au bois des Caurières. Leurs tentatives ont été particulièrement acharnées à la cote 344, où ils ont essayé d'aborder, après un bombardement préparatoire extrêmement violent.

La lutte a présenté des alternatives diverses et a dégénéré sur plusieurs points en corps à corps ardents.

Les Allemands, qui avaient réussi momentanément à prendre pied sur les pentes occidentales de la cote 344, furent rejetés dans leurs tranchées de départ par une réaction très vive de nos troupes.

A la fin de la journée, notre front était intégralement maintenu.

L'effort de l'ennemi s'est produit également au nord du bois du Chaume. En troupes d'assaut, les Allemands ont tenté, quatre fois de suite, d'aborder nos positions, mais nos feux ont brisé les quatre fois leurs tentatives, leur infligeant des pertes extrêmement lourdes.

Le nombre des prisonniers s'est accru considérablement et a atteint 850 hommes. Sur le reste du front, lutté d'artillerie habituelle et coups de main secondaires, dont cinq sur le front anglais, où nos alliés marquent un succès intéressant au sud-est d'Hargicourt, enlevant une position allemande sur 600 mètres de front.

Résumé du commentaire Wolf

Berlin, 10 septembre.

(Sp.) — Le 8 septembre, on s'est battu avec violence sur tout le front occidental. A vrai dire, les Anglais, après le saignant effondrement de leur dernière attaque, n'ont pas encore pu ramasser leurs forces pour une nouvelle action d'ensemble ; mais ils ont cependant cherché à soutenir l'attaque française près de Verdun, en augmentant fortement leur feu, avant tout sur la côte et dans la boucle d'Ypres, ainsi que par des attaques partielles.

Sur la rive est de la Meuse, la grande attaque française déclanchée à l'aube, malgré une très forte augmentation de feu et une mise en ligne impitoyable d'infanterie, n'a pas réussi jusqu'à obtenir des succès dignes d'être mentionnés.

Des bombes sur Belfort

Bâle, 10 septembre.

De source allemande aux journaux bâlois : Jeudi et vendredi, Belfort a de nouveau été bombardé par des aviateurs allemands. Des édifices ont été endommagés, à Belfort, Morvillars et Grandvillars.

Après la chute de Riga

Milan, 10 septembre.

De Pétrograd au Corriere della Sera : Suivant les derniers renseignements d'ordre militaire, la marche des Allemands sur Pétrograd est exclue pour le moment. L'envahisseur paraît préoccupé de se rendre maître avant tout du golfe de Riga et de ses ports.

Quant à la nouvelle ligne de résistance russe, on confirme qu'elle est établie dans la zone élevée appelée la Suisse livonienne (plateau de Wenden).

Contre M. Kerensky

Milan, 10 septembre.

De Pétrograd au Corriere della Sera : Les renseignements de divers milieux concordent à faire croire que les maximalistes (partisans de Lénine) relèvent la tête à Pétrograd. Le gouvernement se préoccupe de nouveau de leurs agissements.

La crise ministérielle à Paris

Paris, 10 septembre.

(Havas.) — Le fait essentiel de l'après-midi d'hier, dimanche, dans l'évolution de la crise ministérielle, a été la décision du groupe socialiste entraînant, comme conséquence, la retraite de M. Albert Thomas. Dans les couloirs de la Chambre, les députés socialistes en donnaient les raisons suivantes :

Quand M. Ribot annonça son intention de remanier le cabinet, le groupe unifié pensa qu'il s'agissait de le reconstituer sur des bases entièrement nouvelles, et c'est à cette condition qu'il accepta de continuer sa collaboration au nouveau gouvernement. Or, selon les échos parvenus sur la composition probable du cabinet, les socialistes se rendirent compte qu'un nombre restreint de départements ministériels changeaient de titulaire. La plupart des ex-ministres gardaient leurs attributions. Dans ces conditions, le groupe revint sur sa première délibération et décida de s'abstenir de participer au pouvoir, estimant que le nouveau cabinet n'offrait pas de garantie suffisante tant au point de vue de l'impulsion plus vigoureuse à donner à la défense nationale qu'au point de vue de l'action démocratique.

La nouvelle Grèce

Athènes, 10 septembre.

(Havas.) — Répondant à une délégation de la Chambre, le roi a dit que la représentation nationale trouverait toujours en lui, non seulement un observateur fidèle de la constitution et des traditions nationales, mais aussi un collaborateur zélé dans toute décision visant au succès des buts nationaux.

La Patrie dit que les paroles du roi seront entendues avec émotion, au moment où la nation se prépare à engager la grande et définitive lutte d'où dépendent son existence et son avenir.

Mgr Szepelyky

Vienne, 10 septembre.

(B. C. V.) — L'archiduc Wilhelm est arrivé à Lemberg, pour saluer, au nom de l'empereur, le métropolitain catholique grec, Mgr Szepelyky, lequel reprend son poste.

La pénurie de papier

Paris, 10 septembre.

(Havas.) — M. Clémentel a présidé, hier, dimanche, la première séance de la commission consultative du papier. Il formulera prochainement ses conclusions, que le gouvernement sanctionnera, sur les moyens de réduire la consommation du papier sous toutes ses formes.

Impôts italiens

Rome, 10 septembre.

(Stefani.) — Un décret apporte des modifications à l'impôt foncier et mobilier. Le décret, sans allourdir les charges des petites fortunes et en aggravant d'une façon tolérable celles des contribuables qui tirent un revenu appréciable du capital ou du travail, améliore les recettes tributaires, qui sont le fondement du crédit de l'Etat.

Les automobiles

Rome, 10 septembre.

Le 15 septembre, ou au plus tard le 20, sera publié le décret interdisant en Italie la circulation des automobiles privées. Le décret est déjà muni de la signature du lieutenant du royaume.

Retraite ecclésiastique

Rome, 10 septembre.

Le Saint-Père a reçu hier, en audience, 300 religieux de divers instituts de Rome, qui participaient à une retraite annuelle.

SUISSE

La propagande italienne en Suisse

Milan, 10 septembre.

De Zurich au Corriere della Sera : A Zurich, vient de se tenir, sous la présidence du député républicain-socialiste Agnelli, une réunion de commerçants et publicistes de la colonie italienne, pour discuter la création, à Zurich, d'un centre de propagande italienne avec journaux, exposition, librairie et bibliothèque circulante. L'entreprise, qui a obtenu l'appui du gouvernement de Rome, sera inaugurée sous peu.

Pour les prisonniers de guerre

Genève, 10 septembre.

Le comité international de la Croix-Rouge a convoqué, pour aujourd'hui, à Genève, les délégués des sociétés de la Croix-Rouge de Danemark, d'Espagne, de Hollande, de Norvège et de Suisse, ainsi que le secrétariat particulier du roi d'Espagne. La conférence examinera la situation des prisonniers de guerre dans les Etats belligérants et s'occupera des moyens de les soulager avant le nouvel hiver, en faisant intervenir les Croix-Rouges neutres auprès des gouvernements intéressés.

Avion Identifié

Berne, 10 septembre.

L'Agence télégraphique suisse apprend que l'avion qui a survolé la région de Brigue était un avion militaire suisse. L'appareil était parti du Gothard, pour effectuer un vol d'exercice.

La régale de la chasse pour les assurances populaires

Olten, 10 septembre.

Une assemblée des hommes de confiance du concordat suisse des caisses-maladie s'est réunie hier pour discuter le projet de l'Office suisse des assurances sociales, visant la création d'une régale fédérale de la chasse, soit l'introduction de la chasse gardée fédérale, dont le produit serait consacré à développer l'assurance populaire. L'assemblée a reconnu qu'il fallait procurer à la Confédération de nouvelles ressources. La grande majorité des délégués était favorable à l'idée de la régale de la chasse ; toutefois, il a été décidé, par toutes les voix contre une, de soumettre la question à une grande assemblée de délégués de toutes les caisses-maladie.

Soldat tué

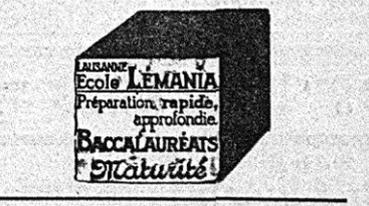
La Chaux-de-Fonds, 10 septembre.

Au cours d'un exercice de tir dans des Franches-Montagnes, un soldat de Buchs, du nom de Rodolphe Lienhart, a été tué d'une balle égarée. Lienhart était âgé de 28 ans et célibataire. Une enquête est ouverte.

LES SPORTS

Football

Hier, dimanche, à Genève, au match de série K, Genève 1 et Fribourg 1 ont fait match nul par 3 buts à 3.



Buvez le STIMULANT Apéritif au Vin et Quinquina

PARIS-GENÈVE

Grand journal quotidien

POLITIQUE, ÉCONOMIQUE & FINANCIER

Paraîtra sur huit pages

5 cent.

5 cent.

le 10 septembre prochain

à 3 heures de l'après-midi

Les petites annonces sont **gratuites**

EN VENTE PARTOUT

Administration et rédaction : 3, rues Basses, GENÈVE

†
Madame Eugénie Hayoz-Auderset, à Cressier, ses enfants, petits-enfants et les familles alliées ont la profonde douleur de faire part de la grande perte qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MONSIEUR
FRIDOLIN HAYOZ
leur regretté époux, père, beau-père, grand-père, frère, beau-frère, oncle, grand-oncle et cousin, décédé samedi, 8 septembre, à Cressier, dans sa 67^{me} année, après une longue maladie, très chrétiennement supportée et munie des sacrements.
L'enterrement aura lieu à Cressier-sur-Morat, mardi, 11 septembre, à 9 h. 1/2.
Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

R. I. P.

†
Un office d'anniversaire pour le repos de l'âme de
MADAME VEUVE
Ed. BARBEY
sera célébré, mardi 11 septembre, à 8 h. 1/2, à l'église de Saint-Nicolas.

R. I. P.

POËLIER-FUMISTE
On demande un apprenti. Rémunération dès le début.
S'adresser à M. Arthur Meuwly, rue des Alpes, 30.
A la même adresse, à vendre un potager en bon état. 4396

Surveillant
sérieux et bien recommandé est demandé, place stable et bien rétribuée.
Adresser offres à M. Perrin & C^o, Gare-Lausanne.

ON DEMANDE bon chaudronnier
Place stable, bien rétribuée. Adresser offres avec certificats à l'agence Publicitas, à Fribourg, chiffre P 4473 F.

JEUNE HOMME
de 18 ans, demande place comme volontaire dans un magasin, pour apprendre le français. S'adresser à Jos. Wiprecht, Sackeln (Obwalden).

Grd-Chêne 12 **LIBRAIRIE NOUVELLE** Lausanne Tél. 2007

Vient de paraître :
En Algérie
Les Corruptions de la Religion et des Mœurs indigènes par UN MUSULMAN ALGÉRIEN Fr. 0.60

Transports funèbres
à destination de tous pays

A. MURITH
Fribourg
Magasin } Rue de l'Université
et bureaux } et Rue du Lycée
TELEPHONE 369.
Coffres mortuaires. - Articles funéraires
Cierges, etc.
Siège social : GENÈVE
F. BLECHLINGER, représent.
Rue du Lycée, 3

ON DEMANDE
une honnête jeune fille pour servir dans un café de campagne et aider aux travaux du ménage. Bons gages; entrée immédiate. 4583
S'adresser sous P 1626 B à Publicitas S. A., Bulle.

Mangeaille pour poules

sèche, petit grain, à vendre par petite quantité et par sac, jusqu'à l'épuisement du stock.
Walliser & C^o, St-Martinshof, Olten. S 1155 Y 4582
— Téléphone 460. —

ON demande à louer UN DOMAINE
de 25 à 30 poses. 4579
Adresser offres sous chiffre P 630 E à Publicitas S. A., Es-favayr.

CAFÉS
Plusieurs bons cafés, sont à remettre, ville et campagne. S'adr. à l'Indicateur, Office Immobilier et Commercial, Reuss. 4176 L 4580

Myrtilles sans rivales
Caisse de 5 kg. fr. 6.— franco contre remboursement. 4078
Cittadini, Ludiano (Tessin).

ON OFRFE
à vendre comme antiquité un fourneau en catelles
S'adresser au Président de paroisse de Yillarvotard.

Reppel :
Lt indigène **BOUKABOUYA** :
Les Soldats musulmans au service de la France
Fr. 1.—

ASSURANCES LA SUISSE
Société d'assurances sur la vie et contre les accidents
FONDÉE EN 1858 FONDÉE EN 1858
LAUSANNE, Rue de la Paix, 6
Agence générale, Fribourg
L. BAUDÈRE, inspecteur
Avenue du Midi, 7 Téléphone 4.75
Vie Accidents Rentes viagères Responsabilité civile

Sucrerie et raffinerie d'Aarberg S. A.
Nous portons à la connaissance de nos cultivateurs que le prix des betteraves a été élevé pour cet automne à 6 fr. les 100 kg. Base rendement 15 %
LE CONSEIL D'ADMINISTRATION.

EAU MINÉRALE NATURELLE Sylvana
"L'eau de table parfaite"
CONCESSIONNAIRE : Jean MEYER, 15, rue de l'Industrie, Pésolles, FRIBOURG. — Téléphone 4.73

Nous achetons toutes quantités
Chanterelles
Poires d'espallier
Mûres
Pêches
Fruits de l'églantier (gratto-culs)
Pruneaux tardifs
Coings
Paiement comptant
Seethal Seon (Argovie)
Fabr. de Conservés

ASPASIA
PRODUIT SUISSE
Pour l'hygiène et la santé, n'employez chaque jour, pour votre toilette et tout le corps, que les savons de marques « ASPASIA ». En vente partout.
« ASPASIA » S. A.
Savonnerie & Parfumerie, Winterthour

Jeune ménage
avec deux enfants, demande bonne pour la cuisine, des chapeaux et l'occupation des enfants. La préférence sera donnée à personne sachant coudre. 4428
Faire offre avec certificats et photographie à M^{me} Paul Grisel, à Fleurier.

Un boulanger
sachant travailler seul, demande place, pour mi-septembre. 4521
Offres sous P 4544 F à Publicitas S. A., Fribourg.

JEUNE FILLE
de bonne famille catholique, 20 ans, Suisse française, munie d'un diplôme d'enseignement, désire se placer auprès d'enfants de 7 à 12 ans, ou jeune fille. 4487
Offres sous chiffres P 2102 M à Publicitas S. A., Montreux.

Aux commerçants
Jeune homme, 25 ans, demande place dans maison sérieuse, pour s'occuper de la vente et des expéditions. 4559
Adresser offres écrites sous K 15490 L à Publicitas S. A., Lausanne.

ON DEMANDE
un domestique de maison, connaissant bien le jardin et pouvant s'occuper un peu du service intérieur. P 4553 F 4535
S'adresser à M. Amet, à Mafren.

ON demande JEUNE FILLE
âgée de 20-25 ans, de toute moralité et confiance, pour s'occuper des travaux d'un ménage de médecin, ainsi qu'une jeune fille libérée des écoles, intelligente et recommandée, pour surveiller un enfant et aider un peu dans le ménage. Gages selon entente. 4525
Ecrire sous G 25970 L à Publicitas S. A., Lausanne.

Saucissons de Payerne
sont expédiés partout, depuis 5 kilos à fr. 6.50 le kilog., jusqu'à épuisement du stock, par **Louis Mayor**, charcuterie en gros, rue de Lyon, 18, Genève.

HARMONIUM
A vendre un harmonium convenant pour église ou chapelle. Marque : G. Gallian (Orgel), 6 jeux complets, 2 claviers et pédales, en chêne massif. Instrument en très bon état, serait cédé à bas prix. 4544
S'adresser sous P 4566 F à Publicitas S. A., Fribourg.

Mûres fraîches
10 kg. fr. 7.50; 5 kg. fr. 4.— franco par poste. 4338
S. Marioni, Claro (Tessin).

A LOUER
le beau et vaste appartement (11^e étage) de la Caisse d'épargne et de prêts, à Gnin, comprenant 6 chambres, 1 chambre de bain, cuisine, cave, mansardes et grand jardin. Entrée 1^{er} octobre.
Pour de plus amples renseignements, s'adresser à l'Administration. 4439

R. MÄENDLY
Méd.-vétérinaire
20, rue de Romont, 20
FRIBOURG
Castration des vaches
On demande tout de suite

CUISINIÈRE
propre et active. 4574
S'adresser sous P 4590 F à Publicitas S. A., Fribourg.

UN JEUNE HOMME
demande place dans un bureau, banque, maison de commerce, etc.
Offres sous P 4591 F à Publicitas S. A., Fribourg.

CAPITALISTES
disposant de quelques mille francs liquides, pourraient gagner gros dans placements de tout repos. Ils peuvent détenir ou argenter ou contre-valeurs en titres continuellement en mains.
Offres : Case postale 18193, Fribourg. P 4587 F 4571

A REMETTRE
dans le haut de la ville, un appartement de 3 chambres, cuisine, etc., très bien situé et entièrement réparé.
S'adresser au bureau **DUBRAUX**, rue Grimois, 2.

On demande à acheter d'occasion
500 à 1000 tuiles
usagées
Faire offres sous P 4598 F à Publicitas S. A., Fribourg.

A VENDRE
2 beaux domaines de 6 1/2 et 10 1/2 poses de terre avec beaucoup d'arbres fruitiers. Eau intarissable.
Pour de plus amples renseignements, s'adresser à **Joh. Glauser**, Wallenried.

Une course de santé
pour ceux qui se sentent faibles et misérables, pour ceux qui regardent l'avenir avec angoisse parce que leur santé laisse toujours à désirer, c'est le **NERVOGAN**. Ce remède est le produit de plusieurs années de recherches scientifiques et le mieux approprié pour augmenter le sang, pour fortifier le corps, pour arrêter l'agitation des nerfs et veiller à ce qu'ils fonctionnent normalement. Celui qui emploie régulièrement le « Nervogan » (en vente dans toutes les pharmacies à Fr. 3.50 et 5.—) remarquera une amélioration de santé déjà après peu de temps, ainsi qu'une nouvelle joie de vivre, et une nouvelle vigueur.
Vu le grand nombre de médicaments de moins de valeur et dont la vente est interdite, exigez le véritable **NERVOGAN** et méfiez-vous des contrefaçons.
En vente dans toutes les pharmacies. H 1191 GI 4572

VINS FINS

BORDEAUX vieux pour malades, **BEAUJOLAIS** (Jullien) 1916. Les deux à Fr. 1.40 le litre, fût à rendre, ou la bouteille, verre perdu. — Franco. — Payable après réception de la marchandise. Depuis 30 bouteilles en caisses et depuis 50 litres en fûts. Reclames lions et prix-courants gratis et franco. 4115

H. Colomb & C^o, Fleurier

Usez de votre chance
en achetant une ou plusieurs Obligations à primes à 6 fr. des Châts d'Équipe des C. F. F. offrant de belles chances de gain
Premier TIRAGE : 30 septembre
Toute obligation sortira au cours de 2, respectivement 4 tirages par an soit avec des primes pouvant s'élever à Fr. 20,000, 10,000, 5,000 etc.
soit au minimum 5 fr. la mis. Série de 30 obligations à Fr. 150 au comptant ou Fr. 155 en 18 mensualités; avec jouissance intégrale aux tirages dès le premier versement.
AVIS aux détenteurs de certificats provisoires : Le délai pour le versement est prolongé jusqu'au 25 septembre.

Le plan de tirage comprend les suivantes :	Primes
19 à Fr.	20.000
18 »	10.000
2 »	8.000
78 »	5.000
67 »	1.000
180 »	500

Banque Suisse de Valeurs & Lots
(Peyer & Bachmann)
20, Rue de Mont-Blanc, GENÈVE
Envoi des obligations à 5 fr. le titre contre remboursement ou paiement anticipé par la Banque Suisse de Valeurs & Lots.

Collège Maria Hilf SCHWYTZ

Gymnase — Ecole de commerce — Ecole technique
Ouverture les 3 et 4 octobre. Le Rectorat.

Pour savoir le temps qu'il fera demain, procurez-vous le petit **Baromètre Chalet** aux prix de 2 fr. 65 à 12 fr. au Photo-Optique
FRIBOURG Ed. YANTZ

A VENDRE tout de suite
camion - automobile BERNA
Force : 3 1/2 tonnes, tout neuf, matériel complet. Garantie de fabrique : 12 mois. Élégante et solide voiture.
Offres sous chiffres A 4585 F à Publicitas S. A. Fribourg. 4568